

**Culture & Savoirs****CINÉMA**

Petits arrangements nippons avec la mélancolie

Deux inédits du maître Mikio Naruse sont à l'affiche. Ses portraits de femmes seules qui bricolent vaillamment avec la vie font merveille.

**DERNIERS CHRYSANTHÈMES
et À L'APPROCHE DE L'AUTOMNE**Mikio Naruse

Japon, 1954 et 1960, 1h40 et 1h18

Si il y a un ennemi du happy end, c'est bien Mikio Naruse (1905-1969), le génial cinéaste nippon découvert fort tardivement (dans les années 1980). Ce constat se confirme dans deux nouveaux inédits qui sortent en salle, aux titres empreints de mélancolie : *Derniers Chrysanthèmes* (1954) et *À l'approche de l'automne* (1960). Malgré les apparences, ce ne sont pas pour autant des traités de sinistrose. Surtout pas le second, qui met en scène des enfants espiègles.

Alcoolique et migraineuse

Comme souvent chez Naruse, les héroïnes se retrouvent dans des situations peu enviables. Même le personnage central de *Derniers Chrysanthèmes*, Kin (ou Okin), une ancienne geisha métamorphosée en usurière revêche, connaît des revers sentimentaux. Le reste du panel n'est pas mieux loti : les trois anciennes collègues de Kin sont dans la mouise (et à la merci de la prêteuse) et l'une d'elles flirte avec l'alcoolisme. Mais Naruse relativise le malheur et la désillusion grâce à sa mise en scène aérée, au sens propre. Voire les deux scènes finales, toutes deux filmées en extérieur, qui ont une tonalité plaisante malgré tout. La plus guillerette, qui témoigne du sens de l'humour du cinéaste et de son refus du pathos, met en scène Tamae et Tomi, deux des anciennes geishas qui vivent ensemble (l'une migraineuse, l'autre addictive au jeu et à la bouteille). Voyant passer une jeune femme qui se déhanche exagé-

rément, Tomi nomme cela le « Monroe walk » (par analogie avec Marilyn) et se met à la singer comiquement. Ici comme ailleurs, la devise implicite de Naruse est « *la vie continue vaille que vaille* ».

Idem dans *À l'approche de l'automne*, où les vicissitudes de deux femmes – l'une ayant perdu son mari, victime de la tuberculose, l'autre vivant seule, entretenue par son ex-mari qui a refait sa vie dans une autre ville – se reflètent dans la dérive de leurs enfants livrés à eux-mêmes : Hideo, un ado, et Junko, une fillette, qui deviennent inséparables et font

les quatre cents coups dans Tokyo. Fort naturellement et avec grâce, Naruse transforme la candeur et les marottes de ces bambins, victimes et miroirs de l'impéritie de leurs parents, en moteurs du récit. Il y a du picaresque dans *À l'approche de l'automne*, où les déambulations des enfants offrent un cadre toujours changeant à l'histoire. La passion d'Hideo pour les insectes le pousse à diverses explorations qui relèguent les failles familiales au second plan. Cela entraîne de charmants effets comiques, comme lorsque Hideo croit soudain aviser un scarabée sur un vêtement appartenant à des jeunes gens allongés dans un bois. Or ce n'est qu'une broche, ce qui engendre un amusant quiproquo. L'essentiel dans ce film est un sentiment constant de liberté et d'aléatoire lié à l'immersion des personnages dans le réel. Cette aventure douce-amère exprime un sentiment d'imprévu qui a pour corollaire l'inventivité des enfants, étrangers aux constats rationnels et à l'esprit réflexif des adultes.

Cela pour dire que Naruse, s'il ne se fait guère d'illusions sur la comédie humaine, est toujours propice à l'ouverture et à l'expérimentation. C'est un champion de l'équilibre. ●

VINCENT OSTRIA

CARLOTTA FILMS
A ÉDITÉ EN DVD
CINQ FILMS MAJEURS
DU MAÎTRE JAPONAIS
MIKIO NARUSE,
DONT LE REPAS ET
NUAGES FLOTTANTS.





Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Dans *À l'approche de l'automne*, Hideo et Junko font les quatre cents coups à Tokyo. 1960 Toho

